

Article

« Traces matérielles et culturelles de l'apostolat du missionnaire Sigogne »

Gérald C. Boudreau

Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie: An Interdisciplinary Review in Acadian Studies, 2006-2007, p. 23-36.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018629ar>

DOI: 10.7202/018629ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Traces matérielles et culturelles de l'apostolat du missionnaire Sigogne

Gérald C. Boudreau
Université Sainte-Anne

Résumé

La place du renommé missionnaire français, Jean-Mandé Sigogne, est remise dans le contexte du patrimoine religieux en Acadie, tant à partir des traces matérielles qui en subsistent (paroisses fondées qui se sont transformées, églises et autres monuments) qu'à partir des attitudes culturelles que son enseignement a contribué à modifier chez le peuple acadien ou, au contraire, de celles qu'il n'a jamais pu changer. L'auteur fait aussi le point sur les traces de ses écrits, qui sont malencontreusement dispersés alors qu'ils appartenaient au patrimoine acadien du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

L'abbé Jean-Mandé Sigogne, souvent nommé le père Sigogne, est perçu par les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et par plusieurs qui ont connu son œuvre comme le plus grand missionnaire qui ait jamais exercé son ministère parmi eux au XIX^e siècle. On rencontre fréquemment dans les textes à son endroit des épithètes telles que « *saint* », « *apôtre* », « *sauveur de la race acadienne* » et « *restaurateur de l'Acadie* ». Homme intelligent, d'un grand savoir et travailleur infatigable, il a été curé-fondateur principalement des paroisses de Sainte-Anne à Sainte-Anne-du-Ruisseau et de Sainte-Marie à Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse, et c'est à cette dernière qu'il a fait sa résidence principale, de 1799 jusqu'à sa mort, en 1844, à l'âge de 81 ans.

Né en France le 6 avril 1763 dans une famille de drapiers à Beaulieu-lès-Loches, Jean-Mandé Sigogne a fait des études sérieuses au petit et au grand séminaires de Tours, au moins pendant dix ans¹. Ordonné prêtre dans cette ville en 1787, l'abbé Sigogne commence aussitôt son apostolat à Manthelan, dans le diocèse de Tours, en qualité d'assistant-curé. Lorsque se déclenche la Révolution française, il refuse de prêter le serment à la Constitution civile du clergé et se voit ainsi forcé de vivre en clandestinité. Selon la tradition orale, il aurait échappé de justesse à

1. « *10 ans d'études éclairées, au[.]dessus de 25 ans de pratique et 14 ans d'expérience parmi vous* », Archives nationales du Canada, MG 23, C-10, fonds Sigogne, vol. 2, p. 173.

la mort, victime lui aussi des menaces incessantes dont souffraient les prêtres insermentés durant la Révolution. Il se réfugie en Angleterre à partir de 1792, où il demeure jusqu'à son départ pour l'Acadie le 14 avril 1799. Il débarque à Halifax le 12 juin de la même année. De là, il se rend au Cap-Sable (aujourd'hui la municipalité d'Argyle), à Pointe-à-Rocco, non loin de l'actuelle église Sainte-Anne, où il arrive le 4 juillet. Il quitte ce lieu pour Sainte-Marie, Pointe-de-l'Église, le 29 du même mois.

De ce côté de l'Atlantique, les Acadiens souffraient encore des effets traumatisants et désastreux de la Déportation, amorcée par les Britanniques en 1755. Pendant ce Grand Dérangement, environ 10 000 Acadiens avaient été dépossédés de leurs terres et de tous leurs biens et relégués en différents endroits, principalement sur la côte orientale des États-Unis actuels. Un petit nombre seulement avait réussi à revenir s'installer sur les côtes du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. À partir de 1755, et pendant près d'un demi-siècle, tous ces Acadiens démunis et illettrés sont, de surcroît, et bien involontairement, privés de soutiens spirituels et de services pastoraux. À leur retour au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, la présence sporadique de missionnaires itinérants est impuissante à satisfaire leurs besoins religieux les plus élémentaires.

Victimes malgré eux des guerres franco-britanniques, endurcis par celles-ci et par l'épreuve de l'exil forcé dans la plus affreuse indigence, ces Acadiens désorientés et sans guide, rejetés et apatrides, perdent peu à peu les fondements moraux de leur religion et adoptent des comportements sociaux étrangers aux mœurs chrétiennes généralement reconnues chez eux. C'est à l'abbé Sigogne que revient alors la lourde tâche de ramener ce troupeau au bercail et de relever le défi invraisemblable. Homme décidé, à la fois sévère et intransigeant, son ministère est caractérisé par de nombreuses et incessantes difficultés et jalonné de différends sérieux, qui le tourmenteront d'ailleurs durant la plus grande partie de sa vie. Animé cependant d'un zèle ardent et désintéressé, ce prêtre aura inlassablement recours à toutes ses ressources personnelles pour poursuivre son apostolat selon les règles de l'Église et les ordonnances de son évêque. En dépit des obstacles rencontrés et des tracasseries auxquelles son peuple l'expose, il réussit finalement à susciter l'admiration et le respect non seulement des siens, mais aussi et surtout des autorités anglaises de la province. Il laissera une marque durable chez les Acadiens qu'il sert dévotement et fidèlement jusqu'à sa mort en 1844, comme pasteur providentiel, comme bâtisseur d'églises et d'écoles, comme éducateur et comme défenseur de leurs droits civils.

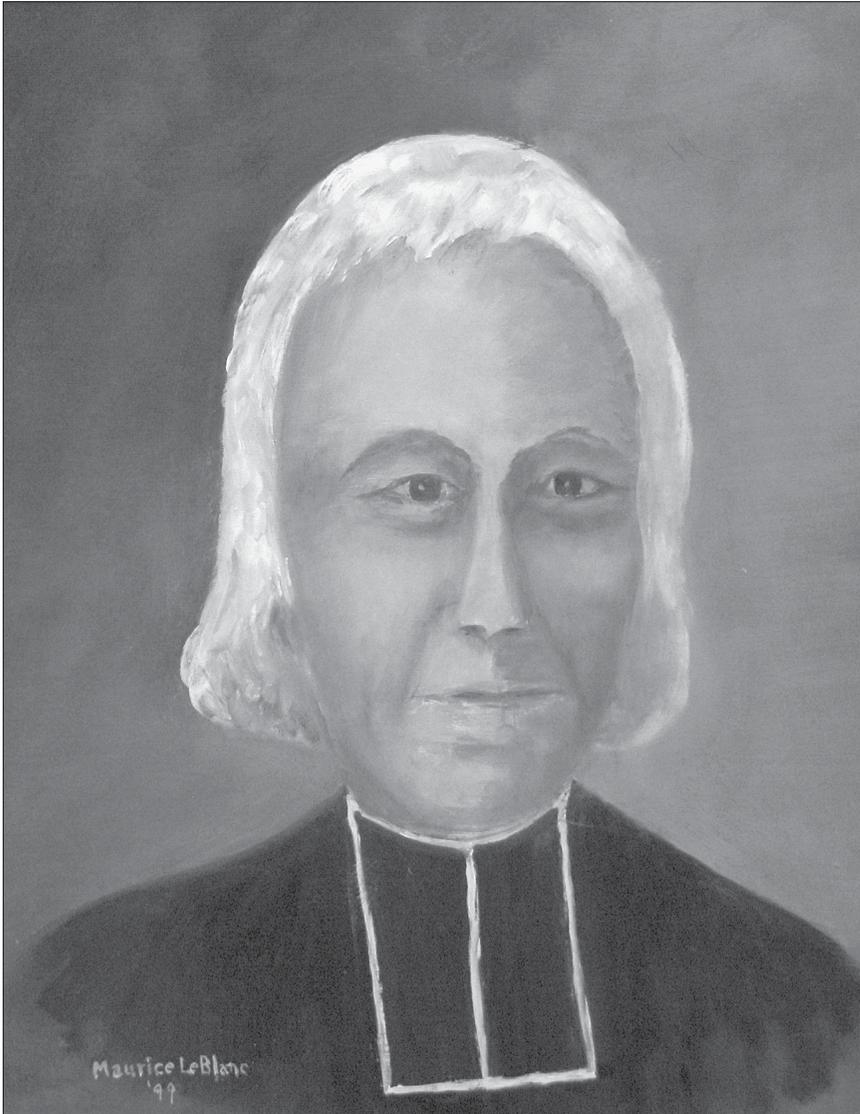
Le style personnel du missionnaire français a fortement marqué la religion du peuple acadien. Strictement enchâssée dans l'enseignement officiel de l'Église et très réglementée, elle est caractérisée par le respect

des principes promulgués et défendus par le magistère. Sigogne s'est constamment efforcé d'imposer à ce peuple une pratique religieuse très disciplinée, interdisant toute déviation aux règles de l'Église et aux ordonnances de l'évêque. Ce sont déjà là quelques traces léguées par Sigogne aux Acadiens et qui ont duré pendant longtemps après son départ pour l'au-delà (ill. 1).

L'influence qu'a eue l'abbé Sigogne sur les Acadiens, aïeux de ceux qui vivent encore au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, est remarquable tant au point de vue religieux qu'aux points de vue social, culturel et économique. Écrivain prolifique, Sigogne montre abondamment dans ses textes le genre d'instruction qu'il présentait à ses fidèles sur les vérités de la foi catholique. Les Acadiens, soumis constamment à ces instructions et enclins qu'ils étaient à cette époque à se confier au porte-parole officiel de l'Église, ne pouvaient qu'être fortement influencés par ce prédicateur fougueux. L'on pourrait se demander si les convictions religieuses, reçues et transmises de génération en génération par les Acadiens, sont toujours partagées aujourd'hui par leurs descendants. De père en fils, de mère en fille, les croyances, les attitudes et les comportements des ascendants acadiens, tel un atavisme religieux, se retrouvent-ils inévitablement chez les Acadiens d'aujourd'hui? Question intéressante, il me semble, mais qui déborde les limites de ce court exposé aujourd'hui et qui sans doute déborde aussi les capacités de celui qui vous le présente. Cela relèverait plutôt du domaine de la sociologie.

Sigogne consacre les quarante-cinq dernières années de sa vie au service d'un peuple qui, comme lui, a souffert de l'exil. La mission qu'il s'est donnée de ramener au bercail ce peuple victime de délaissement est consignée par le missionnaire lui-même, dans ses écrits, nombreux et constants. Ces écrits constituent un témoignage considérable non seulement à cause de leur rareté en ce début du XIX^e siècle, mais encore en raison de la minutie et de la quantité de détails que renferment les observations du missionnaire sur la vie socioreligieuse des Acadiens confiés à ses soins. Son esprit curieux et son sens méticuleux de l'observation livrent aux lecteurs d'aujourd'hui d'abondants exemples d'une prédication de l'époque. Pour ces raisons, ses nombreux manuscrits constituent pour l'historiographie acadienne de cette région un héritage d'une très grande valeur. Malheureusement, très peu d'écrits d'autres témoins contemporains existent pour corroborer ou infirmer les observations du missionnaire.

Nous estimons à bien au-delà de 2000 feuilles manuscrites encore retrouvables les écrits de l'abbé Sigogne. Elles ne sont malheureusement pas toutes conservées dans le même dépôt archivistique. Placide Gaudet, ce grand « historien d'Acadie » néo-brunswickois de la fin du XIX^e et début



1. Portrait de l'abbé Jean-Mandé Sigogne peint par Maurice LeBlanc, c.j.m., 1999.
« Conception de l'artiste à l'occasion du bicentenaire de son arrivée en Acadie ».

du xx^e siècle, est professeur à l'institution naissante de l'Université Sainte-Anne de 1895 à 1899, quand l'institution passe au feu. Sans emploi, Gaudet réussit à obtenir un poste aux archives du Canada à Ottawa, où il travaille en généalogie et histoire acadiennes jusqu'en 1924. Son passage à la baie Sainte-Marie aura des conséquences heureuses et malheureuses par rapport aux manuscrits sigogniens. Assurément Gaudet a recueilli et conservé une partie considérable de ces manuscrits lorsqu'il vivait dans cette région. S'il n'avait pas recueilli ces textes de Sigogne, il est possible qu'ils auraient disparu d'une façon ou d'une autre, probablement dans les flammes, à l'instar de bien d'autres documents de l'époque. Ce sont là les conséquences heureuses de son séjour ici. En revanche, ces manuscrits qui traitent de l'histoire des Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ont été soutirés de notre région; ils se retrouvent maintenant en partie dans les Archives nationales du Canada; une autre partie importante se trouve dans les archives du Centre d'études acadiennes à l'Université de Moncton. Ces documents appartiennent en réalité à cette région de la Nouvelle-Écosse et, malgré plusieurs efforts légitimes pour les rapatrier, aucun progrès en ce sens n'a été réalisé jusqu'à présent. C'est à suivre.

Constructeur d'églises

Sur un autre plan, Sigogne est intervenu à plusieurs reprises auprès des autorités anglaises de la province pour obtenir de larges concessions de terre en faveur des Acadiens et pour établir quelques éléments d'instruction parmi les siens. Ces interventions ont permis aux Acadiens de mieux s'établir et d'aborder l'avenir avec une certaine assurance et une prospérité dont les répercussions se font sentir encore aujourd'hui. Mais passons maintenant à ses efforts surtout de constructeur d'églises et de presbytères.

L'une des premières tâches que le missionnaire se donne en arrivant en Acadie est de fonder deux paroisses, l'une à Sainte-Anne et l'autre à Sainte-Marie. Tout est à faire dans ces endroits, selon Sigogne, qui fait « *tout dans le même ordre que pouvait le faire un Curé en France* »². Dès le début de son ministère, il constitue officiellement, pour la première fois dans ces milieux, un conseil paroissial, ainsi que les postes et les fonctions de bedeaux et de sacristains pour s'occuper des aspects plutôt matériels des services religieux; il reçoit aussi l'assermentation des sages-femmes préalablement élues par les femmes du canton — probablement la première fois que les femmes de cette époque se voient accorder un droit de vote. Tous ces actes sont minutieusement consignés dans ses registres

2. Archives de l'archidiocèse de Québec [dorénavant AAQ], 312 CN, N.-É., V : 30, lettre du 26 janvier 1800 de Sigogne à Denaut, p. 9.

paroissiaux, ce qui constitue sans doute un des principaux patrimoines religieux de cette région. Dans ces premiers registres paroissiaux, tant de la fabrique des deux paroisses que des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures, Sigogne inscrit quantité de détails relatifs à l'administration des paroisses et aux activités religieuses et sacramentelles. Bien que quelques registres aient accidentellement passé aux flammes, nous sommes réellement privilégiés, car plusieurs datant du ^{xix}^e siècle sont conservés intacts aujourd'hui, surtout ceux de la paroisse Sainte-Anne. Avec les quelques milliers de pages manuscrites de sermons et de lettres, c'est l'une des plus considérables et importantes sources primaires de l'époque à l'endroit de ces régions.

Quant aux églises ou chapelles qui y sont installées à son arrivée, elles tombent en ruine; Sigogne rappelle dans un sermon à ses paroissiens de Sainte-Marie que leur chapelle est en « *état d'indécence et de délabrement en dedans et en dehors* » et qu'elle est malpropre.

Construire des maisons de culte, c'est pour Sigogne enfanter dans la douleur; pour toutes sortes de raisons, le missionnaire essuie beaucoup de difficultés de la part de ses paroissiens pendant ces projets. Seules une patience éprouvée, une ténacité remarquable et une énergie infatigable de sa part lui permettront de mener à bien une œuvre de construction qui s'étendra sur quarante-cinq ans et qui n'aura guère d'équivalent dans ces temps particulièrement pénibles.

Ce n'est qu'en 1808 que Sigogne réussit à bénir ses deux premières églises sur le sol acadien. Celle de Sainte-Anne a été entreprise le 5 juillet 1803, trois ans avant celle de Sainte-Marie, et, malgré cela, elle n'est achevée que quelques mois après celle de Sainte-Marie. Dans le cas de Sainte-Anne, il faut cinq ans pour la construire, tandis qu'à Sainte-Marie il en faut deux.

Le projet de construction des deux premiers presbytères amène aussi des difficultés et des désaccords avec les paroissiens, quoiqu'en degré moindre que ceux rencontrés dans la construction des églises. Le registre de la fabrique de Sainte-Marie rapporte que, après quelques vains efforts, la construction d'un nouveau logement pour le missionnaire est entreprise au printemps de l'année 1810 et il déménage finalement « *dans le nouveau presbytère vers le commencement de décembre 1810* »³. Quant à la paroisse Sainte-Anne, la construction du nouveau presbytère, comme celle de l'église, est beaucoup plus lente. Une des raisons probables de la lenteur de la construction dans cette paroisse est que le missionnaire y séjourne moins fréquemment et qu'il n'est pas en mesure de suivre le projet avec autant de diligence qu'il peut le faire à Sainte-Marie. Le registre

3. Registre de la fabrique de Sainte-Marie, folio 42 vo.

de la fabrique de Sainte-Anne rapporte que le presbytère de cette paroisse a été commencé et la charpente montée durant l'été 1811. Le missionnaire ne peut cependant y loger qu'en mars 1814⁴. En 1815, Sigogne rapporte dans le registre de la fabrique de Sainte-Anne :

La paix et la tranquillité a [*sic*] été rétablie dans la paroisse, et le prêtre étant venu dans la paroisse [de Sainte-Anne] dans le cours de septembre et octobre la même année [1815] a été au village de Poumkoue et a béni la chapelle qui avait été érigée en ce canton-là et chacun a paru content.⁵

L'église Saint-Pierre à Pubnico-Ouest est donc la cinquième construction de Sigogne depuis son arrivée en terre acadienne.

Toutes les autres constructions connues de l'abbé Sigogne seront dorénavant entreprises du côté de la baie Sainte-Marie. Les tomes qui suivent le premier registre de la fabrique de Sainte-Marie ayant passé au feu, il est nécessaire de consulter d'autres sources, telles que la correspondance et les sermons du missionnaire. Trois lettres écrites en 1816 et en 1817 font mention particulière d'une nouvelle église : il s'agit de l'église dans le canton de Meteghan, dont la construction est entreprise en 1815, cette fois dans les bonnes grâces de l'évêque et du missionnaire. M^{gr} Plessis, durant sa visite en Acadie en 1815 et pour faire plaisir au missionnaire, attribue saint Mandé comme patron à cette nouvelle église, qui devait à l'origine porter le nom de Saint-Jean-Baptiste⁶. L'église est achevée à l'automne 1817.

Le 12 septembre 1820, un violent incendie, « *un torrent de feu poussé par un vent irrésistible* », rase une partie importante de la paroisse Sainte-Marie. Ce terrible fléau détruit plusieurs maisons et granges des paroissiens, mais également l'église, le presbytère et presque tout son contenu, y inclus la bibliothèque du missionnaire. Dans son zèle pour récupérer les saintes espèces et probablement pour sauver certains registres de la paroisse⁷, le pasteur a failli y laisser sa vie.

4. Registre de la fabrique de Sainte-Anne-du-Ruisseau [RFSAR], folio 25.

5. RFSAR, folio 26; le document du Centre d'études acadiennes [CÉA], CN-2-64, précise que c'est le 17 octobre 1815 que Sigogne bénit cette église en présence d'une grande foule en y célébrant la sainte messe d'une manière solennelle ainsi que deux mariages. Le même jour, il bénit une cloche sous le vocable de Saint-Pierre.

6. John A. Lester, Jr., « Sanctus Mandetus and the Abbé Jean-Mandé Sigogne », *Revue de l'Université Sainte-Anne*, p. 14–17, 1986; voir aussi le document du CÉA, CN-2-65.

7. Le fait que certains registres de la paroisse ont subsisté jusqu'à la fin du XIX^e siècle et d'autres jusqu'aujourd'hui montre qu'ils ont échappé à cet incendie.

Je me suis trouvé enveloppé dans le feu qui avançait plus vite qu'un cheval au grand galop. Je me suis sauvé avec la vie, mais avec bien du mal et voilà déjà 32 jours que je garde la chambre entre les mains des chirurgiens. Il n'y a encore que deux ou trois jours que je me puis servir librement de la main droite.⁸

Une des séquelles évidentes de ce sinistre est le besoin de reconstruire l'église et son presbytère. Dès le printemps de 1821, la charpente de l'église est montée, mais l'intérieur n'est achevé qu'en 1829. C'était « *une jolie et belle église* », plus grande que la dernière et avec un clocher. Les paroissiens se réfèrent à celle-ci en termes de *grande église*. C'est le septième édifice que construit Sigogne depuis son arrivée en Acadie. Son nouveau presbytère suit quelques années plus tard, mais, entre temps, il entreprend la construction d'autres églises nécessitées par l'accroissement de la population.

Avant de passer à l'au-delà, et malgré son âge avancé, Sigogne construit quatre autres églises. Dans un article de *L'Évangéline* du 29 octobre 1891, on indique que Sigogne a béni le 4 août 1830 la première pierre d'une église en haut de la baie Sainte-Marie, sous le patronage de Sainte-Croix⁹; un panneau d'affichage placé devant l'église actuelle de cette paroisse (à Plympton, comté de Digby) indique que l'église a ouvert ses portes en 1838. Le même article donne les dates de construction de trois autres chapelles : l'église Saint-François-Xavier, Rivière Imbert (aujourd'hui Bear River, dans le comté de Digby), en 1831; l'église Saint-Patrice, à Digby, en 1834; et l'église Saint-Jean-Baptiste, à Corberrie, en 1837. L'église Saint-François-Xavier est la chapelle bâtie en collaboration avec le juge Wiswall de Digby sur la réserve micmaque établie par les autorités de la province vers 1828. Cela porte à douze le nombre d'édifices construits sous la garde de Sigogne durant son apostolat chez les Acadiens. Qu'en reste-il aujourd'hui? Concrètement, au moins trois de ces édifices existent encore : il s'agit de l'ancien presbytère de Sigogne à Sainte-Marie, celui-ci construit après le feu de 1820, déplacé en 1873 dans le village (Pointe-de-l'Église) et actuellement habité par un fils d'Arcade à Joe Belliveau; de l'église Saint-François-Xavier (aujourd'hui Sainte-Anne), de la réserve micmaque à Bear River; et de l'église Saint-Jean-Baptiste, à Corberrie. Ces deux dernières églises, ainsi que celle de Sainte-Croix (à Plympton), ne sont pas constituées présentement en paroisse. Cependant,

8. AAQ, 312 CN, N.-É., V : 78, lettre du 14 octobre 1820 de Sigogne à Plessis, p. 1.

9. « Ste-Croix », *L'Évangéline*, 29 octobre 1891. Cet article non signé fait partie d'une série de trois sur le même sujet, très probablement de la main de Placide Gaudet. Il y cite l'acte de bénédiction transcrit du registre de la paroisse Sainte-Marie.

les cinq autres paroisses où Sigogne a fait construire des églises sont, pour le moment du moins, encore desservies par un curé en résidence.

Monuments

En 1889, l'abbé Alphonse Parker, curé de Saint-Bernard de 1888 à 1905 (paroisse voisine au nord de Sainte-Marie), de concert avec l'abbé Jean-Marie Gay, curé de Sainte-Marie de 1878 à 1890, lance une souscription pour percevoir des fonds en vue de l'érection d'un monument : le Mémorial Sigogne¹⁰. À partir de ce moment, les journaux, *L'Évangéline* et *Le Moniteur acadien* en particulier, sont inondés d'articles se référant à l'œuvre de l'abbé Sigogne, de sollicitations et de listes de donateurs pour le Mémorial Sigogne. « *Ce monument aura un double but : perpétuer la mémoire d'un apôtre de l'Acadie, et continuer l'œuvre si bien et si généreusement commencée par l'abbé Sigogne.* »¹¹ On fait appel aux Acadiens de « *courage [...] [et aux] hommes de cœur et de patriotisme réel* ». Ce Mémorial Sigogne, qui devait initialement prendre le nom d'« Académie Sigogne », deviendra une institution de haut savoir, avec une charte universitaire dès 1892, sous le vocable d'abord de Collège Sainte-Anne et plus tard d'Université Sainte-Anne. C'est sûrement le monument le plus permanent et le plus influent de toute l'œuvre de Sigogne.

Devançant d'un mois l'arrivée des pères eudistes, et donc la fondation du Collège, le curé de la paroisse Sainte-Marie, l'abbé Gay, fait faire un monument tombal digne de l'abbé Sigogne. Il est érigé sur sa tombe quelques jours avant la convention acadienne du 13 au 15 août 1890 à Pointe-de-l'Église. Ce monument remplace ainsi la plaque de marbre qui était installée sur sa tombe et qui est maintenant conservée dans le musée de la paroisse Sainte-Marie. Voici l'écriteau sur le monument :

C'est un monument du style cottage et couronné d'un pavillon. Il est de marbre italien d'un poli luisant et magnifiquement taillé. Sa hauteur est de huit pieds. Le piédestal est de granit. Sur le socle est gravé le mot SIGOGNE, et sur le dé l'entière inscription latine. Il y a ensuite une plinthe octogone, et quatre piliers sur lesquels repose un chapiteau magnifiquement taillé en forme d'arche, au-dessous du chapiteau se trouve une plinthe surmontée d'un calice artistiquement ciselé. Le lot est entouré de poteaux de granit avec des barres galvanisées.¹²
(ill. 2)

10. Alphonse Parker, « Le Mémorial Sigogne », *L'Évangéline*, 17 juillet 1889.

11. *Ibid.*

12. « Monument Sigogne », *L'Évangéline*, 11 septembre 1890.



2. « Monument Sigogne » érigé par l'abbé Jean-Marie Gay, Pointe-de-l'Église, 1890. Photographie de Jean-Pierre Pichette, 2007.

Le 4 novembre 1891, M^{gr} O'Brien, archevêque d'Halifax, préside à l'ouverture officielle du Collège Sainte-Anne et suggère durant cette visite que « *le beau monument* » et « *les restes de ce saint prêtre* » soient transportés au parterre ovale en face du seul et principal édifice du collège¹³. C'est ce qui est fait les 18 et 19 mai suivants avec pompe pour l'occasion, avec grande participation de dignitaires, surtout ecclésiastiques, et du peuple. C'est pourquoi, aujourd'hui, les restes de l'abbé Sigogne et son beau monument tombal sont situés au centre du parterre ovale devant l'édifice Gustave-Blanche qui est le plus vieil édifice sur le campus de l'Université Sainte-Anne. Ce monument, vieilli de 116 ans, témoigne abondamment de l'estime qu'a méritée ce missionnaire respecté des descendants de ses anciennes ouailles.

Le monument du 200^e anniversaire de l'arrivée de Sigogne

En 1999, les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ont fêté le bicentenaire de l'arrivée en terre acadienne de l'abbé Sigogne. Plusieurs événements ont commémoré ce personnage et son œuvre influente auprès du peuple acadien. Un de ces événements a été l'établissement par les citoyens de Clare d'un monument durable sur le site de la chapelle qui existait lors de l'arrivée de Sigogne dans cette région. Dans les années 1930, les pères eudistes avaient fait bâtir une chapelle souvenir sur ce même site, qui se retrouve non loin de l'ancien phare localisé près du rivage à l'ouest du campus de l'Université Sainte-Anne. De cette chapelle souvenir tombée en ruine ou bien démantelée pour servir ailleurs, seule la fondation avait résisté aux années. C'est sur cette même fondation que le monument a été construit. Voici ce que rapporte l'écriteau sur ce monument :

Les citoyens de Clare érigent ce monument en souvenir :

- d'une chapelle érigée en 1786, la deuxième construite à la Baie Sainte-Marie par les Acadiens,
- d'un presbytère occupé de 1799 à 1810 par l'abbé Jean[-]Mandé Sigogne (1763-1844), leur premier curé résidant,
- d'un cimetière qui reçut la dépouille de leurs défunts bien-aimés de 1786 à 1808, sur le terrain concédé le 8 mai 1775 par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse à l'Église catholique et au missionnaire des Acadiens.
- Dévoilé lors du bicentenaire de l'arrivée de l'abbé Sigogne en 1799.
- Sous le patronage de la Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie le dimanche 11 juillet 1999

(ill. 3)

13. « M^{gr} l'Archevêque O'Brien visite certaines paroisses... », *L'Évangéline*, 12 novembre 1891.



3. « Monument du 200^e anniversaire de l'arrivée de Sigogne » érigé par les citoyens de Clare, 1999, Pointe-de-l'Église. Photographie de Jean-Pierre Pichette, 2007.

Site électronique

Une autre trace, celle-ci virtuelle, mérite ici d'être mentionnée. Depuis quelques années, un site électronique au sujet de Sigogne se trouve sur la toile et peut être consulté par quiconque autour du globe terrestre. Ce site est installé sur un serveur de l'Université Sainte-Anne; il contient maints renseignements sur l'œuvre de Sigogne, avec des hyperliens et, entre autres, un exemple de manuscrit, des photos, ainsi que plusieurs pages au sujet du bicentenaire en 1999 de l'arrivée de Sigogne en Acadie. Il s'agit d'un site très informatif et valable à notre avis¹⁴.

Conclusion

L'étude faite sur Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse permet de conclure que ce pasteur, par ses efforts constants auprès de ce peuple, a réussi à y faire régner la paix et à y établir une certaine harmonie. Il semblerait que « les brouillons », « les libertins » et les non-pratiquants étaient devenus à la fin de la vie de Sigogne des cas plutôt marginaux. Pasteur consciencieux tout au long de sa vie, Sigogne aurait insisté dans ses écrits et dans ses sermons sur ces cas marginaux pour s'efforcer jusqu'à la fin de les ramener au bercail. Déjà en 1885, au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, on comptait dix-sept églises là où il n'y en avait que sept au moment du décès de Sigogne¹⁵. Le témoignage de Pierre-Marie Dagnaud, prêtre eudiste et curé successeur de Sigogne, quelque soixante ans plus tard, révèle une nette amélioration de la situation religieuse chez les Acadiens :

La vie religieuse se manifeste chez eux par la pratique des devoirs que la religion catholique leur impose. Nous comptons, sans peine, dans nos paroisses, ceux qui se dérobent à l'obligation pascale, et les solennités des principales fêtes chrétiennes réunissent autour de la sainte table un grand nombre de nos fidèles.

Le culte de la sainte Vierge est pratiqué à un degré que j'ai rarement rencontré, même dans les centres catholiques les plus fervents. Le chapelet ne quitte jamais le vêtement de l'Acadien, quelle que soit la durée de l'éclipse que subit sa pratique religieuse à certaines périodes plus critiques de la vie; et, chose non moins curieuse, des gens que des prétextes plus ou moins avouables éloignent pour un temps des sacrements ne prennent, le soir, leur repos, qu'après

14. On peut le consulter à <<http://personnel.usainteanne.ca/sigogne>>.

15. Voir Placide Gaudet, « L'Abbé Jean-Mandé Sigogne », *Courrier des Provinces Maritimes* (3 décembre 1885), p. 1.

avoir payé à la sainte Vierge leur tribut habituel de respect et d'amour.¹⁶

-
16. Pierre-Marie Dagnaud, *Les Français du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse — Le R. P. Jean-Mandé Sigogne, apôtre de la Baie Sainte-Marie et du Cap Sable, 1799–1844*, Besançon, Librairie Centrale, 1905, p. 245–246.



Gérald Boudreau